

Le roman de Jean-Paul SARTRE, *La Nausée*, se présente comme une sorte de journal intime d'un personnage fictif, l'historien Roquentin. Ce dernier s'est installé pour une année dans une petite ville de Normandie, Bouville, pour y mener des recherches aux archives municipales sur son sujet d'étude, le marquis de Rollebon. Après plusieurs mois de travail, il écrit cela.

1 « Monsieur de Rollebon était fort laid. La reine Marie-Antoinette l'appelait volontiers
2 « [s]a chère guenon ». Il avait pourtant toutes les femmes de la cour, non pas en bouffonnant
3 comme Voisenon, le macaque : par un magnétisme qui portait ses belles conquêtes aux pires
4 excès de la passion. Il intrigue, joue un rôle assez louche dans l'affaire du Collier et disparaît en
5 1790, après avoir entretenu un commerce suivi avec Mirabeau-Ton-neau et Nerciat. On le
6 retrouve en Russie, où il assassine un peu Paul I^{er} et, de là, il voyage aux pays les plus lointains,
7 aux Indes, en Chine, au Turkestan. Il trafique, cabale, espionne. En 1813, il revient à Paris. En
8 1816, il est parvenu à la toute-puissance : il est l'unique confident de la duchesse d'Angoulême.
9 Cette vieille femme capricieuse et butée sur d'horribles souvenirs d'enfance s'apaise et sourit
10 quand elle le voit. Par elle, il fait à la cour la pluie et le beau temps. En mars 1820, il épouse
11 M^{lle} de Roquelaure, fort belle et qui a dix-huit ans. M. de Rollebon en a soixante-dix. Il est au
12 faîte des honneurs, à l'apogée de sa vie. Sept mois plus tard, accusé de trahison, il est saisi, jeté
13 dans un cachot où il meurt après cinq mois de captivité, sans qu'on ait instruit son procès. »

14 J'ai relu avec mélancolie cette note de Germain Berger. C'est par ces quelques lignes que
15 j'ai connu d'abord M. de Rollebon. Comme il m'a paru séduisant et comme, tout de suite, sur ce
16 peu de mots, je l'ai aimé ! C'est pour lui, pour ce petit bonhomme, que je suis ici. Quand je suis
17 revenu de voyage, j'aurais pu tout aussi bien me fixer à Paris ou à Marseille. Mais la plupart des
18 documents qui concernent les longs séjours en France du Marquis sont à la bibliothèque
19 municipale de Bouville. Rollebon était châtelain de Marommes. Avant la guerre, on trouvait
20 encore dans cette bourgade un de ses descendants, un architecte qui s'appelait Rollebon-
21 Campouyré, et qui fit, à sa mort, en 1912, un legs très important à la bibliothèque de Bouville :
22 des lettres du Marquis, un fragment de journal, des papiers de toute sorte. Je n'ai pas encore
23 tout dépouillé.

24 Je suis content d'avoir retrouvé ces notes. Voilà dix ans que je ne les avais pas relues. Mon
25 écriture a changé, il me semble : j'écrivais plus serré. Comme j'aimais M. de Rollebon cette
26 année-là ! Je me souviens d'un soir – un mardi soir : j'avais travaillé tout le jour à la Mazarine ;
27 je venais de deviner, d'après sa correspondance de 1789-1790, la façon magistrale dont il avait
28 roulé Nerciat. Il faisait nuit, je descendais l'avenue du Maine et, au coin de la rue de la Gaîté, j'ai
29 acheté des marrons. Étais-je heureux ! Je riais tout seul en pensant à la tête qu'avait dû faire
30 Nerciat, lorsqu'il est revenu d'Allemagne. La figure du Marquis est comme cette encre : elle a
31 bien pâli, depuis que je m'en occupe.

32 D'abord, à partir de 1801, je ne comprends plus rien à sa conduite. Ce ne sont pas les
33 documents qui font défaut : lettres, fragments de mémoires, rapports secrets, archives de police,
34 j'en ai presque trop, au contraire. Ce qui manque, dans tous ces témoignages, c'est la fermeté, la
35 consistance. Ils ne se contredisent pas, non, mais ils ne s'accordent pas non plus. Ils n'ont pas
36 l'air de concerner la même personne. Et pourtant les autres historiens travaillent sur des
37 documents de la même espèce. Comment font-ils ? Est-ce que je suis plus scrupuleux, ou moins
38 intelligent ? Ainsi posée, d'ailleurs, la question me laisse entièrement froid. Au fond, qu'est-ce
39 que je cherche ? Je n'en sais rien. Longtemps, l'homme, Rollebon, m'a intéressé plus que le livre
40 à écrire. Mais, maintenant, l'homme... L'homme commence à m'ennuyer. C'est au livre que je
41 m'attache, je sens un besoin de plus en plus fort de l'écrire – à mesure que je vieillis, dirait-on.

42 Évidemment, on peut admettre que Rollebon a pris une part active à l'assassinat de
43 Paul I^{er}. Qu'il a accepté ensuite une mission de haut espionnage en Orient pour le compte du
44 Tsar, et constamment trahi Alexandre au profit de Napoléon. Il a pu en même temps assumer
45 une correspondance active avec le comte d'Artois et lui faire tenir des renseignements de peu
46 d'importance pour le convaincre de sa fidélité : rien de tout cela n'est invraisemblable. Fouché, à
47 la même époque, jouait une comédie autrement complexe et dangereuse. Peut-être aussi le
48 Marquis faisait-il pour son compte le commerce des fusils avec les principautés asiatiques.

49 Eh bien oui : il a pu faire tout ça, mais ce n'est pas prouvé : je commence à croire qu'on ne
50 peut jamais rien prouver. Ce sont des hypothèses honnêtes et qui rendent compte des faits ;
51 mais je sens si bien qu'elles viennent de moi, qu'elles sont tout simplement une manière
52 d'unifier mes connaissances ! Pas une lueur ne vient du côté de Rollebon. Lents, paresseux,
53 maussades, les faits s'accommodent, à la rigueur, de l'ordre que je veux leur donner ; mais il
54 leur reste extérieur. J'ai l'impression de faire un travail de pure imagination. Encore suis-je bien
55 sûr que des personnages de roman auraient l'air plus vrais, seraient, en tout cas, plus plaisants.

Jean-Paul SARTRE, *La Nausée* (1938)